

Deuxième dimanche du Carême

Lectures : Gn 15, 5-12.17-18 ; Ph 3, 17-4, 1 ; Lc 9, 28b-36

« En mon cœur je t'ai dit : Je cherche ton visage ; c'est ton visage Seigneur, que je veux rechercher. »(Ps 26 8-9) Ces paroles ont ouvert cette célébration Eucharistique. Elles nous parlent de notre quête de Dieu, elles nous parlent du désir et de l'activité les plus profondes et les plus importants de notre volonté : « Je veux rechercher ton visage ! »

Le Carême est ce temps béni que Dieu nous donne pour revenir à l'essentiel, pour mettre de l'ordre dans nos cœurs, pour nous préparer non seulement à la fête de Pâques, mais à la vie éternelle où nous verrons Dieu tel qu'il est, face à face. « C'est ton visage, Seigneur, que je veux rechercher. »

Or, tout dans la liturgie de ce matin nous dit que pour voir Dieu, il faut ... l'écouter. Oui, pour voir, il faut écouter. L'épisode si spectaculaire de la Transfiguration de Jésus sur la montagne, est essentiellement résumé par les paroles : « Celui-ci est mon Fils, ... écoutez-le ».

C'est pourquoi l'Église met sur nos lèvres ce matin cette prière : « Dieu, qui nous as commandé d'écouter ton Fils bien-aimé, daigne nous nourrir intérieurement de ta parole, afin que notre regard spirituel soit assez pur pour nous donner la joie de contempler ta gloire ». Notre écoute de la Parole rend pur notre regard spirituel et ce regard spirituel, cette vision, nous donne la seule joie qui puisse nous satisfaire : la joie de contempler le visage du Seigneur. La contemplation qui commence ici-bas s'appellera dans le monde à venir « vision béatifique ». Le ciel n'est pas autre chose.

Mais, le chemin qui conduit à la contemplation plénière du visage du Seigneur est difficile. Seuls, nous serions foncièrement incapables de l'entreprendre. C'est pourquoi Dieu multiplie ses initiatives envers nous. L'alliance qu'il a conclut avec Abraham dans la première lecture en était une parmi tant d'autres. Il est important pour nous de nous rappeler qu'avant que nous le cherchions, c'est Dieu qui nous cherche comme une mère qui cherche un enfant égaré. C'est cela sa grande miséricorde.

Le trajet spirituel de la philosophe juive, Simone Weil, illustre bien l'initiative que Dieu prend dans nos vies. Simone Weil, cette authentique mystique moderne, affirma : « Je peux dire que dans toute ma vie je n'ai jamais, à aucun moment, cherché Dieu ». Cependant, elle cherchait la vérité avec une énergie et une persévérance farouches. Son chemin fut long, douloureux, héroïque et plein d'imprévus. En 1938, elle vint à Solesmes du dimanche des Rameaux au mardi de Pâques, « en suivant tous les offices » comme elle dit. Son attitude d'attente lui valut d'être nourrie intérieurement de la parole de Dieu. Elle écrit plus tard cette phrase si étonnante : « Celui qui n'a pas entendu ... la parole divine dans le secret de l'âme, même s'il adhère à tous les dogmes enseignés par l'Église, est sans contact avec la vérité ».

Et en fait, elle a eu une expérience de Dieu, et même de Jésus, que la plupart de nous ne connaissons pas sur cette terre. Elle écrit : « Au cours de ces offices, la pensée

de la Passion du Christ est entrée en moi une fois pour toutes. » Elle dit avoir trouvé lors de la liturgie « la joie pure et parfaite dans la beauté... du chant et des paroles ». Mais surtout, - et plus tard - (elle écrit) « le Christ lui-même est descendu et m'a prise ».

Nous cherchons Dieu, mais la miséricorde divine provoque et accompagne notre quête par des interventions et des alliances sans nombre. L'exemple de Simone Weil peut nous donner du courage, car malgré des obstacles de toute sorte, Dieu s'est frayé un chemin fulgurant vers elle, et elle l'a connu mystiquement.

À force de l'écouter, elle l'a vu. Je crois que c'est le Père Joseph-Marie Perrin qui a dit d'elle : « Nul n'a eu plus qu'elle le sens de la Miséricorde de Dieu ».

Apprenons de cette fille d'Abraham à écouter le Fils dans les multiples paroles qu'il nous adresse tout au long de notre vie.